

Yvan Lamonde et Claude Corbo, *Le rouge et le bleu : une anthologie de la pensée politique au Québec de la Conquête à la Révolution tranquille*, Montréal, Presses de l'Université de Montréal, 1999, 576 p.

Antoine Godin

Volume 1, Number 2, Spring 2001

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1024451ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1024451ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Centre de recherche en civilisation canadienne-française

ISSN

1492-8647 (print)

1927-9299 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Godin, A. (2001). Review of [Yvan Lamonde et Claude Corbo, *Le rouge et le bleu : une anthologie de la pensée politique au Québec de la Conquête à la Révolution tranquille*, Montréal, Presses de l'Université de Montréal, 1999, 576 p.] *Mens*, 1(2), 181–184. <https://doi.org/10.7202/1024451ar>

YVAN LAMONDE et CLAUDE CORBO, *Le rouge et le bleu : une anthologie de la pensée politique au Québec de la Conquête à la Révolution tranquille*, Montréal, Presses de l'Université de Montréal, 1999, 576 pages.

En un seul ouvrage, Yvan Lamonde et Claude Corbo ont voulu couvrir deux siècles d'histoire politique ou, plus précisément, de pensée politique, c'est-à-dire la période allant de 1760 à 1960. Le recueil de soixante-dix-neuf textes ne manque pas de rappeler l'*Histoire du Canada par les textes* (1956) de M. Brunet, G. Frégault et M. Trudel. Seulement, cette dernière couvrait la période de 1535 à 1939 et n'était pas centrée sur la pensée politique. Elle avait plutôt pour but de «mettre en lumière quelques événements qui font époque et les institutions essentielles» (Brunet *et al.*, p. 11). Cela n'empêche pas les recoupements de contenu comme, par exemple, la *Déclaration de Saint-Ours* et l'*Appel du Congrès aux Canadiens* qui se retrouvent dans les deux oeuvres. Cependant, lorsque recoupement il y a, les extraits de textes ne sont pas les mêmes. On peut donc parler de complémentarité entre les deux livres plutôt que de redondance.

Yvan Lamonde, comme beaucoup le savent, a une longue expérience de publication de sources, on a qu'à penser à *Cité libre : une anthologie* (1991), à l'édition critique des *Écrits* (1994) de Louis-Antoine Dessaulles ou, plus récemment, à *Louis-Joseph Papineau : un demi-siècle de combats* (1998) et à *Étienne Parent : Discours* (2000). Cette fois cependant, Lamonde ratisse beaucoup plus large avec cette anthologie et vise à faire place à tous les courants de pensée politique qui ont eu cours au Québec. Ici, point d'analyse approfondie ou d'histoire narrative, mais plutôt un corpus d'extraits choisis précédés de courtes mises en contexte. Par conséquent, le livre ne s'adresse pas tant au grand public qu'aux chercheurs, aux professeurs, aux étudiants et aux amateurs intéressés par le sujet. Il s'agit davantage d'un ouvrage de référence qui vient appuyer une recherche ou une réflexion plus large en histoire de la pensée politique. À titre d'exemple, on retrouve le texte *À propos des 92 Résolutions* (p. 93), d'Étienne Parent, ainsi que les *Résolutions de l'assemblée populaire de Saint-Ours contre les Résolutions Russell* (p. 102), mais on ne dispose ni des 92 Résolutions ni des Résolutions Russell. Le recours à d'autres sources s'avère donc nécessaire. Plus encore, le lecteur doit disposer de connaissances suffisantes sur le contexte politique et socio-économique propre à chaque époque pour véritablement apprécier ces textes. Les mises en contexte ne servent qu'à situer brièvement le texte et son auteur par rapport aux événements et aux courants de pensée qui leur sont contemporains.

L'avantage de ce livre est qu'il rassemble en un seul ouvrage des textes qu'on trouve éparés dans des recueils, des ouvrages peu accessibles ou moins connus. C'est le cas, par exemple, du *Manifeste contre le projet de Confédération* (p. 193) d'Antoine-Aimé Dorion, qui a été tiré des *Cours d'histoire du Canada* (1934, tome VIII) de Thomas Chapais. Les auteurs ont voulu ratisser le plus large possible, tout d'abord en utilisant le concept de pensée politique, concept plus large que celui de philosophie politique par exemple. Ensuite, ils ne se sont pas restreints aux seules questions et débats qui sont toujours d'actualité aujourd'hui. Ainsi, parmi les sujets abordés, apparaissent des problèmes dépassés tels que celui de la séparation de l'Église et de l'État.

Le livre se divise en sept parties, balisant ainsi sept périodes historiques. La première date choisie, 1760, coïncide avec la Conquête, qui apparaît comme «un moment inaugural dans le développement d'une pensée politique dans laquelle la société québécoise d'aujourd'hui peut retrouver les origines de questions qui la hantent encore» (p. 15). Les périodes charnières qui suivent sont déterminées par des moments constitutionnellement importants, tels que l'établissement du régime parlementaire en 1791, l'adoption de l'Acte d'Union en 1840 et la formation de la Confédération en 1867. Enfin, les trois dernières périodes représentent des moments de rupture importants sur les plans politique, socio-économique et international avec l'élection de Laurier comme premier ministre en 1896, le début de la Crise économique en 1929 et la fin de la Deuxième Guerre mondiale en 1945. Les auteurs ont choisi d'arrêter leur travail en 1960 avec le début de la Révolution tranquille.

Les textes ont été choisis en fonction de six trames que les auteurs jugent déterminantes dans l'histoire du Québec, soit une monarchique et républicaine, une libérale, une cléricale et ultramontaine, une nationalitaire, une culturelle et une sociale. Ces «trames maîtresses [...] structurent la pensée politique québécoise pendant les deux siècles qui vont de la Conquête et de la cession à la Révolution tranquille» (p. 22). Ce découpage et ces trames constituent le cadre et le fil conducteur de la collection de textes.

Pour donner une idée du contenu, nommons quelques textes liés aux événements très connus comme les *Résolutions de l'assemblée populaire de Saint-Ours* contre les *Résolutions Russell*, la Déclaration d'Indépendance de Robert Nelson, la réaction d'un Antoine-Aimé Dorion au projet de Confédération, la loi du cadenas du gouvernement Duplessis ou le projet de République laurentienne de Raymond Barbeau. Sur la trame libérale, le texte de Laurier intitulé *Le*

libéralisme politique (p. 237) se révèle très intéressant. Avec ses vingt-trois pages (le discours presque intégral), il constitue un élément clé dans la compréhension de l'accession au pouvoir du Parti libéral sur la scène fédérale en 1896 et sur la provinciale en 1897. Il marque le détachement voulu par la majorité des libéraux du radicalisme, notamment dans leur attitude face au clergé, pour s'identifier davantage au libéralisme réformiste anglais. Sur une certaine définition de la nation, Étienne Parent revient assez souvent avec cinq textes. Le journal *Le Canadien* apparaît huit fois, ce qui n'empêche pas une bonne diversité des sources. Ainsi, nous retrouvons autant des programmes politiques, religieux et sociaux, des articles de journaux, des textes législatifs, de la correspondance, des manifestes, des discours, etc. En terminant, nous pouvons nommer quelques auteurs que les amateurs d'histoire intellectuelle sauront reconnaître : M^{re} Latrigue, George-Étienne Cartier, Louis-Hyppolite La Fontaine, Arthur Buies, Jules-Paul Tardivel, Olivar Asselin, l'abbé Lionel Groulx, Henri Bourassa, André Laurendeau, René Lévesque, Fernand Dumont et Pierre Elliott Trudeau. Ceci ne constitue qu'un bref aperçu des nombreux textes et auteurs qui composent *Le rouge et le bleu*. Ceux qui veulent approfondir davantage un sujet particulier pourront non seulement s'inspirer des sources de chaque texte, mais également des outils bibliographiques proposés à la fin du livre.

Depuis la Conquête jusqu'à nos jours, lorsqu'il est question de définir leur identité, les Canadiens français doivent inéluctablement prendre position sur la place qu'ils donnent aux Anglais dans leur histoire et dans leur société. Les Britanniques et les Canadiens anglais expriment également leur opinion sur ce que devrait être le Canada et sur la place que les Canadiens français et le Québec devraient y occuper. Ces opinions et les gestes qui les accompagnent ont souvent mené à des tensions, à des alliances et à des conflits entre les diverses parties, donnant ainsi sa dynamique particulière à l'histoire canadienne. Cette dynamique, qui se répercute en histoire des idées, est à notre avis mal rendue par Lamonde et Corbo, qui ne présentent que deux courts textes signés par des Britanniques : la *Lettre à Lord Dorchester*, gouverneur de la colonie (p. 49) de William Wyndham Grenville et la *Dépêche au Secrétaire d'État aux colonies* (p. 127) de Lord Durham, totalisant ainsi 17 pages. Quoique les auteurs aient choisi comme cadre le Québec, dont les habitants furent majoritairement francophones durant toute la période, le point de vue d'auteurs canadiens-anglais et britanniques manque nettement à cette anthologie.

Le rouge et le bleu est un ouvrage qui devrait se retrouver dans la bibliothèque de toute personne s'intéressant à l'histoire intellectuelle québécoise et qui demeurera sans doute très longtemps un ouvrage de référence. Il ne reste qu'à espérer que d'autres anthologies du genre seront publiés et qu'elles ne cesseront de s'élargir aux divers courants de pensée qui animent et ont animé la société québécoise.

Antoine Godin

HENRY VIVIAN NELLES, *The Art of Nation-Building. Pageantry and Spectacle at Quebec's Tercentenary*, Toronto, University of Toronto Press, 1999, 397 pages.

Ayant reçu les prix Lionel-Groulx et John A. Macdonald en 1999, le livre de Henry Vivian Nelles, *The Art of Nation-Building: Pageantry and Spectacle at Quebec's Tercentenary*, présente au lecteur un large tableau des cérémonies commémoratives tenues dans la Vieille Capitale en 1908. En plus d'aborder chronologiquement les événements constituant la commémoration, Nelles offre un récit détaillé des démarches et des négociations y ayant conduit, ainsi qu'une évaluation de l'impact des célébrations sur la mémoire des Canadiens. Tranchant avec ses travaux précédents d'histoire politico-économique, mais faisant suite à un article publié un an plus tôt dans *Histoire sociale* («Historical Pageantry and the "Fusion of Races" at the Tercentenary of Quebec, 1908», *Histoire sociale/Social History*, 29 (novembre 1996, pp. 391-415), le livre de Nelles nous présente les célébrations de 1908 sous un angle essentiellement politique, même s'il n'en tait pas complètement les aspects culturels. À l'origine destinées à commémorer le débarquement de Champlain sur le site actuel de Québec trois cents ans plus tôt, les célébrations, en plus de coïncider avec le 200^e anniversaire de la mort du premier évêque de Nouvelle-France, M^{gr} Laval, devinrent l'occasion de présenter différentes visions du passé et de la nation, autant d'événements et de messages concurrents adressés à un auditoire diversifié.

Nelles dresse un tableau coloré du déroulement des célébrations, pour ensuite se tourner vers les efforts qu'ont fait différents acteurs pour s'assurer de leur tenue. On découvre les travaux parallèles des quelques francophones ayant été à l'origine de l'idée de tenir ces célébrations et à ceux d'Earl Grey, nouvellement nommé gouverneur général du Canada. Ce dernier est présenté comme le principal responsable de l'élargissement du mandat dévolu aux célébrations en vue d'en